

Textes : Deutéronome 4,1...8 – Psaume 14 (15) – Jacques 1,17-27 – Marc 7,1...23

J'espère que tout le monde s'est lavé les mains, avant de venir à la messe..., en tout cas, tout à l'heure quand nous passerons à table !

Je blague : chacun observe les règles qu'il veut, surtout en matière d'hygiène. Et d'un point de vue religieux, il est des pratiques ou des gestes remarquables ou résistants à la modernité et à la sécularisation : comme de mettre une branche de buis chez soi, faire son signe de crois sur la pain avant de le couper, avoir un peu d'eau bénite de Lourdes. toutes ces pratiques traditionnelles forment un ensemble de règles destinées à replacer le croyant devant Dieu dans toutes les circonstances de son existence, en lui faisant poser des gestes assortis d'une prière de bénédiction : à table, dans la peur, ou simplement au dehors...

Autant dire que cette tradition est bonne tant qu'elle joue son rôle d'éveilleuse, qu'elle aide à incarner la foi et unifier la vie.

Mais ces pratiques sont vite celles dont les humoristes se moquent, parce qu'elles sont parfois vidées de leur sens et vécues sans conscience, quand elles virent aux T.O.C (troubles obsessionnelles compulsives) ; quand on multiplie les prescriptions et qu'on en prend prétexte pour juger et rejeter, tracer une ligne de séparation entre ceux qui font et ceux qui ne font pas.

Jésus met en garde contre les apparences et ses mensonges (ce qu'on appelle l'hypocrisie !) pour valoriser plutôt la vie intérieure. Se baser sur l'apparence, c'est courir le risque du jugement. Au contraire, la vie intérieure prépare à la rencontre et à l'accueil.

« J'ôterai votre cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair... Je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous y soyez fidèles ! » (Ezéchiel 36)

L'expérience religieuse n'aboutit pas quand on observe les commandements de Dieu ; comme si connaissant Dieu et adoptant ses recommandations, tout allait pour le mieux. Non, celui qui entend l'appel de Dieu et se tourne vers lui, connaît tôt ou tard ce sentiment qu'il est pécheur et que son cœur n'est pas sans impuretés de toutes sortes, « les pensées perverses d'inconduites, vols, adultères ... méchancetés ». Remarquons, en passant, que Jésus n'en fait une liste qu'aux oreilles de ses disciples, comme s'il ne voulait pas suggérer ces péchés à la foule du tout venant. Pour cette raison, notre prière dominicaine a très vite pris la forme du « je confesse à Dieu... » ; s'il est quelque chose à laver, ce sont « nos pensées, nos paroles et nos actions... » et non nos mains ou la vaisselle sacrée. Casher, moral ou halal..... qu'importe le mot. C'est le cœur qui doit être selon la morale du Christ, la cacherout ou la charia.

Les contemporains de Jésus, ; ces pharisiens et scribes, ont perdu de vue que les mains de Jésus et de ses disciples ont pu donner la charité et la guérison, maintes et maintes fois. Ils apprendront que Pilate le gouverneur a lavé ses mains, au jour de la Passion du Christ, et ce n'était pas pour le bien ou la pureté.

« Devant Dieu notre Père, un comportement religieux, pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse » écrivait St Jacques.

Nous voilà en ce dimanche de célébration de la mémoire de Marguerite de Bourgogne, apôtre de la charité, par la création de cet hôtel Dieu en 1293. Nous sommes rassemblés en ces lieux à célébrer son maître : le Christ... et les effets de sa Parole en Marguerite de Bourgogne.

Certes, j'ai quelques pincements au cœur en ces lieux de l'hôtel-Dieu, peut-être trop propre et rangé.... vide de ceux qui sont indigents et qui ont besoin d'être ris en main. Oui, ces murs sont beaux, on n'y sent rien de l'odeur et de tous les miasmes de la maladie... qu'il devait y avoir voilà 7 siècles. On a même défini la place des indigents au fond le plus éloigné de ces lieux de célébration.

Que cela réveille notre attention endormie pour que nos mains ne fassent pas que prier Dieu mais servent ceux qui sont dans le soin d'un coup de mains. Ne construisons pas une société à l'image de ces beaux lieux, mais faisons tout servir au soin de notre humanité, des populations et des moins bien-portants dans notre société.